

Scouts : toujours près de

La nature et l'environnement sont un peu aux scouts et guides ce que les salles de classe sont aux écoles

Un jeune sur 10 est touché par le scoutisme en Belgique. C'est l'un des plus gros chiffres en Europe, voire dans le monde. Des mouvements portés par les jeunes eux-mêmes : 25 000 jeunes animateurs bénévoles endossent ainsi la responsabilité des groupes locaux. Un levier de poids pour l'éducation à l'environnement, lorsque l'on sait que la nature est une composante fondamentale du scoutisme et du guidisme, le théâtre des balades et des camps de centaines de troupes, de Bruxelles à Virton. « *On travaille en permanence autour de l'environnement naturel et humain, confirme Jean-Marc Dezille, de la Fédération des Scouts et Guides pluralistes (SGP). C'est notre cadre de vie et de jeu* ».



Chez Les Scouts, le module « nature » est une pierre angulaire de la formation de tout animateur en herbe

Formation nature

Pour outiller les animateurs en techniques d'éducation à l'environnement, les différentes fédérations proposent des publications et des modules de formation. À la Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique (Les Scouts), le module « Nature » est une pierre angulaire de la formation de base de tout animateur en herbe. Sa créatrice, Pascale, s'est appuyée notamment sur les ouvrages de Cornell¹ et sur l'expérience de l'Institut d'Eco-Pédagogie: « *Nous y donnons les techniques, le goût, les idées d'activités et de réflexions pour découvrir la nature sans être botaniste : par les sens, l'imaginaire, les expériences...* ».

Chez les Guides catholiques de Belgique, les projets sont regroupés au sein du SECTEUR V.E.R.T. « *Ceux-ci concernent autant le respect du milieu environnemental que l'intégration dans le milieu humain et la sensibilisation à l'éco-consommation, précise Virginie Tiberghien. Par ailleurs, nous avons un centre d'apprentissage à l'éco-citoyenneté situé à Mozet* »

Limiter les impacts du camp

Si la nature est constamment présente, certaines pratiques nuisibles à l'environnement ne sont pour autant pas encore révolues. Les discussions sur ce thème sur le forum internet Tabou.be en témoignent. Extraits. Élan lance un sujet : « *Quelle pourrait bien être la superficie d'Ardenne qui est consacrée chaque année exclusivement à fournir du bois pour les scouts ?* ». Daman enchérit : « *Ce n'est pas parce que nous sommes sous tentes que nous ne faisons pas de dégâts à l'environnement: feuillée = concentration de nitrates, excès d'utilisation de la voiture sur certains camps éloignés, pollution des trous 'eaux usées'...* » Et d'interroger ses pairs : « *Que pourrait-on faire pour réduire l'impact de nos camps sur l'environnement ? Et du point de vue de l'éducation, qu'avons-nous à y gagner avec nos jeunes ?* »

Pour répondre à ces questions, déjà soulevées en son temps par la campagne « Vert de Terre »², Les Scouts ont conçu un module de

Les coordinateurs de centres de vacances se forment à l'environnement

Au-delà du scoutisme, plus de 100 000 enfants fréquentent chaque été des plaines de vacances, partent en séjours ou en camps. Des friandises suremballées aux problèmes de mobilité, les centres de vacances sont confrontés aux mêmes habitudes de consommation que la plupart des collectivités. Par ailleurs, de Harry Potter à la chasse au trésor, les enfants s'y récréent sur des thématiques aussi diversifiées qu'un étal de brocanteur. Pour donner à ces séjours une touche verte, l'asbl Empreintes lance une formation à destination des coordinateurs de centres de vacances, c'est-à-dire ceux qui coordonnent l'équipe d'animateurs.

« *Le cœur de la formation est un module sur l'impact d'un camp, au départ du concept d'empreinte écologique* », explique Guillaume, stagiaire éco-conseiller chez Empreintes et concepteur du module. Via un questionnaire et une carte, les jeunes voient visuellement l'empreinte écologique générée par leurs activités. Mais comment changer ? Au delà du nécessaire recueil de bonnes idées, Empreintes analyse avec les jeunes les solutions les plus réalistes et pragmatiques suivant la situation de chacun. Pour Christophe Vermonden, coordinateur de l'association, « *il est important de confronter les idées à la réalité, d'identifier les freins et les opportunités, de définir un planning. Le but n'est pas de voir que l'on consomme 3 planètes, mais bien de savoir pourquoi et où l'on peut changer* ». « *Nous l'avons testé avec l'asbl Coala, continue Guillaume. Il en est ressorti des idées concrètes pour diminuer les déchets, faire du covoiturage ou encore travailler sur l'alimentation. Par exemple, négocier avec un boulanger ou faire des crêpes, plutôt que de donner des gaufres en sachet individuel. On ne va par contre pas leur suggérer d'agir sur l'isolation du bâtiment, c'est en dehors de leur champ d'action* ».

Empreintes propose ensuite aux participants des exploitations pédagogiques. Avant de préciser les démarches administratives nécessaires : « *les coordinateurs qui veulent changer les collations doivent par exemple aller trouver les parents, le responsable à la commune, les cantines...* ».

Côté pratique ? La formation va d'un jour à un week-end, ou encore une petite semaine. Un travail à la demande, avec le souci de coller au plus près à la méthodologie et au vécu des différentes organisations.

C. D

Contacts :

Empreintes - 081 22 96 28 - info@empreintesasbl.be - www.empreintesasbl.be

la nature

Comment cela se traduit-il en termes pédagogiques ?



Au contact de l'environnement, le scoutisme vise progressivement à forger des CRACS: des citoyens responsables, actifs et solidaires

formation spécifique. Sa conceptrice, Sophie, vide un sac-poubelle sur la table à un œuf de ferme, une bouteille d'eau, un bois brûlé, un sac bleu... « Chaque objet renvoie à un domaine, il y en a neuf: acheter autrement, les feux de camp, les emballages, les contacts avec les villages... Pour chacun, on tente d'identifier des pratiques négatives et positives. Notre rôle, c'est plus que répondre aux contraintes, c'est aussi se former, se conscientiser, prévenir et limiter: faire appel au producteur ou au fermier du coin pour consommer des produits locaux et de saison, rencontrer le forestier, aller voir les villageois. Nous voulons ouvrir les possibles, faire réfléchir et non donner la bonne parole ».

Scout de main

À côté de ces modules de formation, les activités ponctuelles locales sont légion: chantier en réserves naturelles, balisage de sentiers oubliés, mesurage de la qualité de l'eau... Mais pas à n'importe quel prix, souligne Catherine Eeckhout, des Scouts: « Nos services à l'environnement doivent être supervisés par une personne ressource, utiles et permettre une conscientisation de la troupe. Ce n'est pas simplement nous demander de ramasser les déchets ». Par exemple, le contrat de rivière de la Senne a fait appel à des scouts pour répertorier, sur des fiches et à l'aide d'un GPS, les problèmes de dégradation du cours d'eau. Car les troupes ne sont pas sur une île déserte. « Notre environnement, c'est aussi notre quartier, nos voisins, l'école... Autant de possibilités de prendre part à la société ». Et c'est bien cela l'essence du projet scout: un auto-apprentissage, par l'action, de la solidarité et de l'autonomie.

Christophe DUBOIS

Contacts :

FSC - 02 508 12 00 - lesscouts@lesscouts.be - www.lesscouts.be

GCB - 02 538 40 70 - gcb@guides.be - www.guides.be

SGP - 02 539 23 19 - info@sgp.be - www.sgp.be

¹ « Vivre la nature avec les enfants » et « Les joies de la nature », Joseph Cornell, Jouvence éd., 1995 et 1992.

² En 1995, les SGP, GCB et FSC, avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin, lancent la campagne « Vert de terre ». Ils testent une série de nouvelles pratiques de gestion et d'animation permettant de mieux intégrer leurs activités à l'environnement et au cadre de vie local.



Être animateur scout : pas encore pour tous

Christof Carlier, vous avez réalisé, avec deux autres chercheuses, la recherche-action « Scout pour tous »¹. Pouvez-vous en résumer l'ambition ?

Cette recherche part du constat d'une faible représentation des milieux populaires chez les animateurs des mouvements de jeunesse. Plutôt que d'en expliquer la cause par une étude exclusivement théorique, nous avons créé de toute pièce de nouveaux groupes, au sein de ces milieux-là, et nous les avons analysés. C'est une expérimentation, une reconstruction d'un scoutisme différent, avec des gens qui ne le connaissent pas et sont issus d'autres cultures.

Et le résultat ?

Nous avons trouvé des animateurs issus de milieux paupérisés, ça a fonctionné dans une certaine mesure, mais dans chaque groupe des difficultés sont apparues. Le rôle d'animateur, comme tout rôle pédagogique, nécessite beaucoup de travail pour des résultats qui ne sont pas toujours directement observables. Mais il ne faut pas penser l'engagement de ces jeunes animateurs en termes théoriques et idéalisants. Pourquoi, à un moment donné, quelqu'un devient-il animateur scout ? La plupart du temps, c'est quelqu'un qui a suivi tout un parcours dans lequel il a reçu énormément, qui a forgé une partie de son identité, de son réseau social. On est alors dans la logique du don et du contre-don, sur le long terme : je suis davantage prêt à donner mon temps si j'ai reçu auparavant, si j'y ai rencontré mes (petits) amis, si j'y ai partagé des valeurs et un mode de vie. En un an, vous n'avez pas le temps de construire cet attachement.

Quels sont les autres obstacles ?

Les groupes scouts sont des groupes extrêmement codés, inscrits dans des traditions, dans des manières de se comporter, de se répartir les tâches collectives, d'accepter une forme d'autorité, etc. Lorsque l'on démarre de rien, nous avons observé que les enfants - tout comme les animateurs potentiels - entraient difficilement dans un cadre aussi structuré.

Le rapport au temps aussi est différent : plus le milieu est précaire, plus on vit à la minute. Or pour être un bon animateur, il faut savoir où l'on va avec les enfants, réfléchir en termes d'objectifs.

Un autre obstacle : les priorités de vie. Un jeune à charge de ses parents, en école supérieure, qui ne doit pas se soucier de ce qu'il va manger et où il va dormir, consacrera bénévolement plus de temps qu'un jeune apprenti maçon, beaucoup plus proche du monde du travail et pour qui l'animation d'enfants viendra après la nécessité de trouver un job. Pour avoir du temps libre à donner, il faut se dégager des contraintes matérielles.

Enfin, ce type de jeune, ayant subi échec sur échec, ne dispose généralement pas des fondements de la participation citoyenne : confiance en soi, facilité d'expression, capacité à produire des projets...

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

¹ La très intéressante recherche-action « Scout pour tous » a été réalisée en collaboration par Fanny Buntinx et Stéphanie de Tiège pour la Fédération des Scouts Catholiques (02 508 12 00) ; et Christof Carlier pour la Fédération des Scouts et Guides Pluralistes (02 539 23 19). Téléchargeable sur www.lesscouts.be, onglet « se présenter ».